

BRIAN A. GALLAGHER

Président-directeur général d'United Way of America/United Way Worldwide

Je me présente, je suis Brian Gallagher, Directeur général de United Way Worldwide, organisation non gouvernementale basée à Washington, qui dispose de 1 800 bureaux dans plus de 40 pays. À l'instar de ce qui a été dit à l'égard de L'Oréal ce matin, notre stratégie est centralisée, notre gouvernance cohérente, mais notre mode opératoire reste local et c'est ce qui va vous être confirmé aujourd'hui par nos intervenants du Brésil, d'Inde et du Ghana. Il s'agit là de notre intermède du jour, plus centré sur l'humain, et qui s'éloigne un peu de la politique et de l'économie. En réalité, et sans vouloir faire de blague déplacée, il me semble que la solution à un grand nombre de questions évoquées aujourd'hui consiste en partie à placer concrètement l'humain au cœur des problèmes à résoudre. L'immigration est une question qui tourne autour de l'humain. La réussite économique aussi. Toute ma vie, j'ai travaillé pour des organisations à but lucratif et non lucratif partout dans le monde dans l'optique de réunir ces deux dimensions. Et la meilleure chose qu'une personne puisse avoir, ce sont des moyens de subsistance. Néanmoins, l'économie de marché ne fonctionne pas toujours pour tout le monde ni dans tous les cas de figure, d'où ce besoin de réunir ces deux dimensions. La réussite économique n'a de sens qu'accompagnée du progrès humain. Les deux sont indissociables. Dernière chose que j'aimerais redire, avant d'entrer dans le vif du sujet, c'est le contexte économique et politique. Pour être même un peu provocateur, je vous invite à appréhender l'humain comme une infrastructure à part entière. Nous parlons beaucoup des contributions à l'économie de marché. Nous parlons de révolution digitale. Nous parlons d'économie de la connaissance et pourtant nous ne parlons pas beaucoup de l'humain en tant que produit ou que contributeur. Nous allons parler un peu de la manière dont se mesure la réussite dans notre environnement actuel. Nous avons survolé certains de ces aspects mais je distinguerais pour ma part quatre tendances disruptives : la mondialisation de l'économie ; la révolution digitale ; nous venons d'évoquer les migrations, il y a plus de gens qui vivent en dehors de leur pays d'origine à l'heure actuelle qu'à n'importe quel autre moment de l'Histoire ; et enfin, la transition démographique. En tant que citoyen américain, à dire vrai citoyen américain et irlandais, je dirais que l'une des choses dont nous ne parlons pas beaucoup aux États-Unis et qui est pourtant à l'origine de la majeure partie des bouleversements politiques, c'est que la mobilité économique a disparu. Aux États-Unis, si vous êtes né dans la pauvreté, vous êtes beaucoup plus susceptible de rester pauvre que vous ne l'auriez été historiquement, comme cela a été le cas pour mon père. Deuxièmement, nous nous transformons rapidement en pays où les blancs ne sont plus majoritaires, et, même si nous n'en parlons pas beaucoup, cela effraie beaucoup de gens. Nous avons perdu la mobilité et la majorité blanche, notamment les classes ouvrières dépourvues d'éducation universitaire, ne vont pas bien sur le plan économique et nous devenons moins blancs. Ce qui provoque beaucoup de tensions. Cela ne devrait pas être le cas, mais c'est une réalité.

Nous allons nous intéresser à la manière de préparer les jeunes gens à cette nouvelle réalité économique et nous allons commencer là où le retour sur investissement est le plus élevé – au tout début. Plus vous investissez tôt dans la jeunesse, plus le retour sera positif si cette contribution est positive. De la même manière, si la contribution est négative, plus ce retour sera négatif. Trois intervenants vont nous aider à y voir clair : Juliette Tuakli, Directrice générale chargée du médical pour CHILDAccra au Ghana. Elle est médecin, professionnelle et administratrice dans le secteur de la santé depuis de nombreuses années. Juliette est également membre du Conseil de surveillance de United Way Worldwide. Eduardo de Campos Queiroz, qui vient de quitter la direction générale de la Maria Cecilia Souto Vidigal Foundation, à Sao Paulo, au Brésil. Il a fait carrière dans la banque puis dans l'éducation des jeunes enfants ainsi que dans des fondations privées au Brésil. Et enfin, nous écouterons Chittaranjan Kaul, originaire de Pune, en Inde, qui y dirige un centre de ressources pédagogiques. Il s'intéresse de près non seulement à l'éducation et à l'apprentissage des jeunes enfants mais aussi aux types et systèmes d'enseignement en général.

Tout d'abord, quelques statistiques et réflexions puis nous entrerons dans le vif du sujet. 85 % à 90 % de notre cerveau se développe dans les trois premières années de notre vie. C'est à cette période que le développement du cerveau de chaque enfant qui naît dans le monde est le plus important. Étant donné que l'une des choses que votre cerveau développe est la personnalité, si nous souhaitons intervenir de manière positive, les premières années de la vie d'un enfant semblent être la période opportune pour le faire. Nous allons également explorer l'idée de compétences techniques et de compétences comportementales (hard skills et soft skills). Je me souviens d'une table

ronde en Asie orientale, où le ministre de l'Éducation de la Corée se plaignait que le pays formait un trop grand nombre d'ingénieurs, tandis que les compétences comportementales, les qualités de collaboration, la créativité, etc. n'étaient pas enseignées. Aussi allons-nous aborder ces deux aspects. Nous allons en outre évoquer la nécessité de la mise à niveau des compétences. Vous avez tous vu les différents rapports, par exemple les estimations du Forum économique mondial, qui prévoit la suppression dans les quatre prochaines années de 75 millions d'emplois dans le monde au profit de l'automatisation et de l'apprentissage automatique. Que cela soit juste ou non, que vous considériez cela comme une avancée ou un problème, à l'évidence, l'apprentissage automatique et l'intelligence artificielle sont des évolutions avec lesquelles il va falloir composer.

Deux derniers aspects, le risque de perdre une génération entière. Selon l'OCDE, à l'heure actuelle, 13,5 % de tous les jeunes dans le monde, âgés de 15 à 29 ans, ne sont ni scolarisés ni employés. Si on s'intéresse au territoire intérieur des États-Unis plus spécifiquement, on recense cinq millions de jeunes qui sont déscolarisés et sans emploi. Nous courons ainsi le risque de perdre une génération entière.

Enfin, l'une des choses que nous allons explorer à travers cette table ronde, c'est le besoin d'agir de concert. Je ne sais plus qui a rappelé lors de la dernière session que notre génération devait créer des systèmes entièrement nouveaux, économiques, sanitaires et éducatifs, parce qu'ils ont été construits pour une économie différente, et à une autre époque. L'idée de gouvernance et d'associations à but non lucratif et d'entreprises collaborant pour créer des systèmes collectifs est, je crois, ce qui nous attend.